



Faire de la résistance dans les réseaux sociaux : les discours numériques et leurs outils de lutte

Isabel Roboredo Seara

Universidade Aberta ; CLUNL-NOVA, Portugal

irseara@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0003-2117-5320>

Michelle Gomes Alonso Dominguez

Universidade do Estado do Rio de Janeiro, Brasil

michelle.alonso@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-0794-2514>

Reçu le 31-05-2024 / Évalué le 08-07-2024 / Accepté le 23-09-2024

Résumé

Cette étude vise à comprendre la formation des discours de résistance sur les réseaux sociaux (plus précisément *Facebook* et *Twitter*), afin d'identifier leurs spécificités discursives et de mettre en relation l'utilisation de certaines potentialités de l'environnement numérique en lien avec la résistance. À cette fin, nous nous ancrons principalement sur les propositions théoriques de l'analyse critique du discours. Cette étude est également tributaire d'autres approches théoriques que nous considérons comme pertinentes pour notre corpus et nos objectifs d'analyse. Sur la base de cette articulation théorique, nous analysons 20 *tweets* et *posts* contestant les mesures prises par le président brésilien, Jair Bolsonaro, lors de la pandémie de Covid, et nous démontrons que la forte polémique du discours a généré une vague de contestation qui a donné lieu aux différents discours de résistance sur lesquels nous nous concentrerons dans notre analyse. Nous observerons que, contrairement à ce qui se passe dans le discours hégémonique, la reprise contre-hégémonique se manifeste dans les discours de résistance, explicitement à partir de ressources technodiscursives. C'est à travers l'hypertextualité que les discours de résistance se constituent en mouvement et que le réseau s'établit comme un outil de lutte à partir de diverses ressources.

Mots-clés : réseaux sociaux numériques, discours de résistance, espaces de protestation

Resistere nei social network: i discorsi digitali e i loro strumenti di lotta

Riassunto

Questo studio ha l'obiettivo di comprendere la costruzione dei discorsi di resistenza nei *social network* (in particolare *Facebook* e *Twitter*) e d'identificare le loro specificità discorsive, mettendo in relazione l'uso di alcune potenzialità dell'ambiente digitale con la resistenza. A tal fine, vengono utilizzate le proposte teoriche dell'analisi critica del

discorso, oltre che altri contributi teorici pertinenti per il corpus e per gli obiettivi di analisi prescelti. A partire da questa base teorica, verranno analizzati 20 *tweet* e *post* di Facebook che contestano le misure adottate dall'ex Presidente brasiliano, Jair Bolsonaro, durante la pandemia di COVID 19, cercando di dimostrare come l'elevato grado polemico del discorso abbia generato un'ondata di contestazioni che ha, a sua volta, dato vita ai discorsi di resistenza oggetto della presente analisi. Si è osservato che, contrariamente a quanto accade nell'ambito del discorso egemonico, la risposta contro-egemonica si manifesta nei discorsi di resistenza in modo esplicito utilizzando risorse tecno-discorsive. Inoltre, è attraverso l'ipertestualità che si creano discorsi di resistenza in movimento e che la rete si afferma come strumento di lotta servendosi di svariate risorse.

Parole chiave : social network, discorsi di resistenza, spazi di protesta

Resisting on social networks: digital discourses and their fighting tools

Abstract

This study aims to understand the constitution of resistance discourses on digital social networks (specifically *Facebook* and *Twitter*), in order to identify their discursive specificities and relate the use of certain potentials of the digital environment to resistance. To this end, we primarily draw on the theoretical proposals of Critical Discourse Analysis, and this study also incorporates other theoretical contributions we consider relevant for our corpus and analytical objectives. Based on this theoretical articulation, we will analyze 20 tweets and Facebook posts contesting the measures taken by the Brazilian president, Jair Bolsonaro, during the Covid pandemic, aiming to demonstrate that the high polemicity of the discourse generated a wave of contestation that gave rise to resistance discourses, which we will focus on in the analysis. We observe that, unlike hegemonic discourse, the counter-hegemonic response manifests in resistance discourses explicitly through technodiscursive resources. It is through hypertextuality that resistance discourses are constituted as a movement, and the network is established as a fighting tool through various resources.

Keywords: digital social networks, resistance discourse, spaces of protest

Introduction¹

Le potentiel de construction de réseaux instantanés, l'exponentialité de la propagation de l'information et le type de sociabilité produit dans le cyberspace ont fait des réseaux sociaux numériques un lieu privilégié d'articulation et une scène amplifiée pour les étendards et les

¹ L'ensemble de l'article a été pris en charge par ses coauteurs dans une même proportion. Les parties 1, 2 et 3 ont été principalement rédigées par Isabel Roboredo Seara, les parties 4, 5 et 6 par Michelle Gomes Alonso Dominguez.

revendications de différents mouvements de protestation qui ont eu lieu depuis le début de ce millénaire. Reconnaître les réseaux sociaux numériques comme un espace discursif pertinent de protestation et de manifestation rend la réflexion sur l'impact discursif de l'environnement numérique sur les luttes sociales à l'époque contemporaine fondamentale. Soucieuses de contribuer à ce débat, nous nous consacrons à l'étude de ce que nous concevons comme une partie importante des mouvements contestataires : les discours de résistance.

Dans un sens générique, nous comprenons la résistance lorsqu'elle est associée à un niveau physique, étant liée à une énergie qui nous permet de résister à une agression ; cependant, lorsque nous l'analysons à un niveau éthique et moral, nous sommes confrontés à une défense ou à une riposte contre un adversaire, un ennemi qui a lancé les hostilités. Nous développerons ces questions dans la deuxième section de cet article, dans laquelle nous proposerons une réflexion sur la signification des termes « contestation » et « résistance ». Pour cela, nous convoquons tout d'abord la définition de Marcot, qui associe, de manière imbriquée, résistance et action : Résister, c'est réagir. On ne peut qualifier de résistance un sentiment ou une réflexion intellectuelle. On ne résiste pas « dans sa tête », la résistance est une action (Marcot, 1997 : 21).

La citation de Marcot annonce les relations complexes entre discours et action, qui sont abordées dans cette étude sur la base des présupposés théoriques de l'analyse critique du discours (Fairclough, 2003). Au cœur de cette approche se trouvent les imbrications entre la société et le langage, qui sont évidentes dans les relations dialogiques entre la structure sociale, la pratique sociale et le comportement linguistico-discursif des sujets durant des événements sociaux. Ainsi, selon une perspective critique, la résistance est comprise comme une pratique sociale qui s'oppose à l'hégémonie et dont le discours nécessite la compréhension des autres composantes avec lesquelles elle s'articule et qui ont été internalisées en elle : les relations sociales, le pouvoir, l'idéologie, les valeurs et les croyances, etc. (expliqué dans la figure 1 de la section 2).

Il ressort de cette approche théorique l'hypothèse (confirmée par les données) que la constitution intrinsèquement contre-hégémonique de la résistance se matérialise dans les discours par une inévitable altérité

intertextuelle avec l'hégémonie, dans les termes de l'hétérogénéité montrée par Authier-Revuz qui postule que le discours est constitutivement traversé par le « discours de l'autre », dans le parcours des travaux de la psychanalyse lacanienne qui l'influencent (2004). Nous souscrivons aux idées de Revuz lorsqu'elle déclare : « Ce qui se dit de façon insistante à travers ce réseau d'oppositions, c'est la place donnée à l'autre dans la perspective dialogique, mais un autre qui n'est ni le double d'un face-à-face, ni même le 'différent', mais un autre qui traverse constitutivement l'un » (Authier-Revuz, 1982 : 103).

Par ailleurs, en ce qui concerne la pratique discursive, qui implique les conditions de production, de distribution et de consommation des textes, nous avons choisi de faire appel à la conception du contexte telle qu'adoptée par Marie-Anne Paveau (2013 et 2016), pour élargir le sens des « contraintes sociales » et inclure les spécificités de l'environnement en ligne, en appréhendant les discours-textes natifs numériques comme des technodiscours. Ces liens entre l'analyse critique du discours et l'analyse du discours numérique (ADN) sont développés dans la section 3 de cet article, dans une perspective écologique du discours, dans laquelle les caractéristiques technodiscursives (composition, délinéarisation, amplification, relationnalité et investigabilité) sont comprises comme constitutives des pratiques discursives natives du numérique.

Sur la base de cette articulation théorique, nous avons analysé 20 *tweets* et *posts* sur *Facebook*, collectés entre avril 2020 et avril 2021, à partir des pages personnelles de l'un des auteurs de cet article. Il s'agit, comme nous le savons, d'un corpus traversé algorithmiquement par le profil de la source. Nous pensons toutefois que ce biaisement des données n'est pas important pour une recherche qui n'a pas pour but d'être généralisante. Au contraire, nous proposons ici une analyse qualitative, soucieuse de réfléchir à la manière dont les éléments technodiscursifs peuvent agir dans la constitution de la résistance, limitée aux *posts* sur les profils de citoyens brésiliens ordinaires (sans liens politiques institutionnels ; écrits en portugais (la langue maternelle des énonciateurs) ; et liés aux différents thèmes qui ont mobilisé les réseaux sociaux numériques brésiliens durant cette période (pandémie de covid-19, racisme, fascisme, homophobie et intolérance religieuse).

Nous considérons ce corpus comme représentatif des discours de résistance, en nous appuyant sur le concept de « communautés de pratiques insurgées » proposé par Castells (2015) : des individus instantanément regroupés autour de revendications communes (bien qu'ils ne partagent pas les mêmes solutions) identifiées par la résistance à la domination. Nous avons choisi de ne pas présenter dans cet article l'intégralité des textes qui le composent, préférant élire seulement quelques exemples illustrant les données générales trouvées dans l'analyse du corpus.

Selon nos options théoriques et nos objectifs, nous abordons les discours à partir de leurs significations représentationnelles, actionnelles et identitaires (selon la base fonctionnelle qui soutient le ACD), en les rapportant aux modes généraux de fonctionnement de l'idéologie dans le langage énumérés dans la théorie sociale critique de Thompson (2011) en tant qu'opérations de légitimation, de dissimulation, d'unification, de fragmentation et de réification. C'est à partir de ces relations que se développent les réflexions proposées dans les sections 4 et 5 de cet article, dans lesquelles nous traitons, respectivement, de l'intertextualité hégémonique comme fondement de la résistance et de la technologie discursive comme outil de lutte. Dans ce dernier cas, nous soulignons l'importance des caractéristiques technodiscursives dans la structuration du type d'intertextualité inhérente à ces discours, dans l'opération d'unification utilisée pour construire la collectivité du mouvement et dans de nombreuses autres pratiques de production, de circulation et de fomentation de la résistance.

1. La contestation comme résistance

Dans *A era dos direitos*, Norberto Bobbio (2004) propose une différenciation entre résistance et contestation, en notant que, malgré la difficile définition de leurs limites – où commence l'une et où finit l'autre ? – il est possible de vérifier la distinction par l'existence de ce qu'il appelle des « cas limites » : résistance sans contestation et contestation sans résistance. D'après le philosophe,

[...] Comme premier moyen pour mettre en évidence la différence entre les deux phénomènes, il convient de se référer à leurs contraires respectifs : le contraire de la résistance est l'obéissance, le contraire de la contestation est l'acceptation. La théorie générale du droit s'est souvent et heureusement (dernièrement selon Hart) attardée sur la différence entre l'obéissance à une norme ou à l'ordre dans son ensemble, qui est une attitude passive (et qui peut aussi être mécanique, purement habituelle, instinctive), et l'acceptation d'une norme ou de l'ordre dans son ensemble, qui est une attitude active, impliquant, sinon un jugement d'approbation, du moins une inclination favorable à faire usage de la ou des normes pour guider sa propre conduite et à condamner la conduite de ceux qui ne s'y conforment pas. Dans la mesure où elle est contraire à l'obéissance, la résistance comprend tout comportement de rupture contre l'ordre constitué, qui met le système en crise par le simple fait d'être produit, comme cela se produit dans une émeute, une mutinerie, une rébellion, une insurrection, jusqu'au cas extrême de la révolution ; qui met le système en crise, mais pas nécessairement en question. À son tour, par opposition à l'acceptation, la contestation renvoie, plutôt qu'à un comportement de rupture, à une attitude de critique, qui remet en cause l'ordre constitué sans nécessairement le mettre en crise². (Bobbio, 2004 : 61).

Selon cette perspective, la contestation, en tant qu'acte de non-acceptation ou de remise en question, est limitée à la sphère discursive. Au contraire, en tant qu'acte de désobéissance, la résistance « culmine essentiellement dans un acte pratique, une action ne serait-ce que démonstrative ». (Bobbio, 2004 : 61). Dans une conception discursive du langage, cependant, ce dénouement entre les termes est complexifié par la compréhension du fait que le langage est une action entre des sujets et, en ce sens, les frontières entre l'action et le discours ne sont pas aussi nettes.

² [...] como primeiro expediente para destacar a diferença entre os dois fenômenos, vale a referência ao seu respectivo contrário: o contrário da resistência é a obediência, o contrário da contestação é a aceitação. A teoria geral do direito deteve-se muitas vezes e com prazer (ultimamente, em Hart) na diferença entre a obediência a uma norma ou ao ordenamento em seu conjunto, que é uma atitude passiva (e pode ser também mecânica, puramente habitual, instintiva), e a aceitação de uma norma ou do ordenamento em seu conjunto, que é uma atitude ativa, que implica, se não um juízo de aprovação, pelo menos uma inclinação favorável a se servir da norma ou das normas para guiar a própria conduta e para condenar a conduta de quem não se conforma com ela ou elas. Enquanto contrária à obediência, a resistência compreende todo comportamento de ruptura contra a ordem constituída, que ponha em crise o sistema pelo simples fato de produzir-se, como ocorre num tumulto, num motim, numa rebelião, numa insurreição, até o caso limite da revolução; que ponha o sistema em crise, mas não necessariamente em questão.

Enquanto contrária à aceitação, a contestação se refere, mais do que a um comportamento de ruptura, a uma atitude de crítica, que põe em questão a ordem constituída sem necessariamente pô-la em crise. (BOBBIO, 2004: 61).

Dans sa version la plus récente, l'ACD conçoit les pratiques sociales comme « des manières habituelles, dans des temps et des espaces particuliers, par lesquelles les gens appliquent des ressources - matérielles ou symboliques - pour agir ensemble dans le monde ». (Fairclough, 1999 : 21). Les pratiques sociales sont donc composées de multiples éléments, (appelés « moments de pratique » par les auteurs), le discours étant l'un d'entre eux.

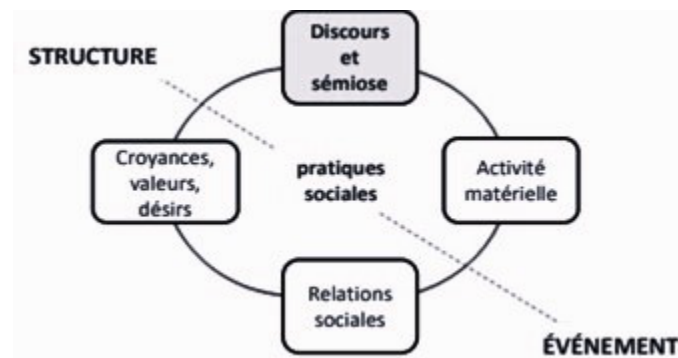


Figure 1 : Moments de pratique sociale (inspiré de Resende, 2017 : 14)

En rapportant la distinction proposée par le philosophe italien au concept de pratique sociale dans l'ADC, nous pouvons alors concevoir (i) la contestation comme une pratique qui inclut nécessairement un moment discursif, alors que (ii) la résistance ne le fait pas nécessairement. Et l'emploi du terme « nécessairement » ici et dans les propos de Bobbio est important : dans le premier cas, il n'exclut pas la possibilité que la résistance soit également constituée par la dimension discursive ; dans le second, il permet l'imbrication de la contestation et de la résistance, puisque le système peut être mis en question et en crise simultanément.

En tant que pratique sociale, la résistance instituée dans les réseaux sociaux numériques trouve son principal fondement dans le moment discursif. Et, comme nous l'observerons dans les sections suivantes, l'association d'un discours contestataire à des caractéristiques technodiscursives favorise l'action qui soutient la dénomination de résistance associée à ces discours.

Conçues comme des possibilités de réalisation discursive, la contestation et la résistance se distinguent également par les

enchevêtrements discursifs dans lesquels elles sont constituées. Si le discours de contestation est basé sur la réfutation, le refus, l'opposition à quelque chose, le discours de résistance, selon les hypothèses théoriques adoptées ici, est établi par des relations de pouvoir spécifique. Comme nous le rappelle Foucault (1988 : 104-105), « là où il y a du pouvoir, il y a de la résistance, et pourtant (ou plutôt, pour cette raison même) celle-ci n'est jamais en position d'extériorité par rapport au pouvoir ». En ces termes, la manière de comprendre le discours de résistance semble s'établir dans l'observation des divergences entre les éléments qui composent ces moments discursifs par rapport à ceux qui composent les pratiques sociales hégémoniques, en reconnaissant dans ces discours l'intégration des autres moments (relations sociales, phénomènes mentaux, etc.) qui composent la pratique de la résistance. Il est important à ce stade de clarifier le concept d'hégémonie avec lequel nous travaillons.

Fairclough (2016) part d'une conception gramscienne de l'hégémonie, la comprenant comme « un leadership autant qu'une domination dans les domaines économique, politique, culturel et idéologique d'une société³... ». (Fairclough, 2016 : 127). Plus que par la force, cette domination se construit par des alliances qui recherchent le consentement et le consensus. Comme l'observe Gramsci (1978 : 33), « le recours aux armes et à la coercition est une méthode purement hypothétique et la seule possibilité concrète est le compromis, puisque la force peut être employée contre ses ennemis, et non contre une partie de soi que l'on veut assimiler rapidement et dont on exige enthousiasme et bonne volonté⁴ ».

Selon cette perspective, le principal compromis du pouvoir pour le maintien de l'hégémonie est le consentement actif des dominés, qui incorporent dans leurs pratiques tout un système de croyances qui maintient et conserve les relations de domination. L'hégémonie n'est donc pas un état naturel ou totalitaire et doit constamment être réaffirmée et réinventée face aux différents mouvements opposés de la société. Sur la

³ “liderança tanto quanto dominação nos domínios econômico, político, cultural e ideológico de uma sociedade” (Fairclough, 2016: 127).

⁴ “o recurso às armas e à coerção é pura hipótese de método e a única possibilidade concreta é o compromisso, já que a força pode ser empregada contra os inimigos, não contra uma parte de si mesmo que se quer assimilar rapidamente e do qual se requer o entusiasmo e a boa vontade” (Gramsci, 1978: 33).

base de ce concept, nous comprenons l'hégémonie dans la société brésilienne à partir des forces dominantes du patriarcat, du conservatisme, de l'hétéronormativité, de l'homotransphobie, du racisme et du capitalisme.

Ainsi, à partir d'une conception fondatrice gramscienne, nous partons d'un concept de résistance comme opposition au pouvoir hégémonique, dont la manifestation discursive se réalise, par conséquent, par la contre-hégémonie. Et, dans ce sens, un discours de contestation sera réalisé en tant que résistance quand (et seulement quand) il est établi comme une pratique contre le pouvoir hégémonique.

2. Liens entre ACD et ADN

L'analyse critique se concentre sur l'identification des modèles de langage découlant des pratiques sociales, impliquant l'étude du pouvoir et de la résistance, de la contestation et de la lutte, en partant du principe que les personnes sont catégorisées et font parfois l'objet d'une ségrégation. L'ACD est, selon Van Dijk (2001 : 352), « (...) un type de recherche analytique du discours qui étudie principalement les façons dont l'abus de pouvoir social, la domination et l'inégalité sont promus, reproduits et combattus par le texte et le discours dans le contexte social et politique⁵ ».

En tant qu'élément intermédiaire entre ces pratiques sociales et le texte (en tant que matérialité concrète du langage), les pratiques discursives concernent les processus de production, de distribution et de consommation des textes, et sont évidemment conditionnées par des facteurs sociaux.

Les processus de production et d'interprétation sont socialement contraints dans un double sens. D'abord, par les ressources des membres, qui sont effectivement des structures sociales intériorisées, des normes et des conventions, ainsi que des ordres de discours et des conventions pour la production, la distribution et la consommation de textes [...]. Deuxièmement, par la nature spécifique de la pratique sociale dont ils font partie, qui détermine quels éléments des ressources des membres sont utilisés et

⁵ “(...) um tipo de pesquisa analítica do discurso que estuda primariamente a maneira pela qual o abuso de poder, dominação e desigualdade sociais são promovidos, reproduzidos, e resistidos por meio do texto e da fala no contexto social e político” (Van Dijk, 2001: 352).

*comment (de manière normative, créative, consentante ou opposée) ils sont utilisés*⁶. (Fairclough, 2016 : 113-114)

En d'autres termes, les textes sont produits de manière particulière dans des contextes sociaux spécifiques. Sur ce point, il est important de préciser que la perspective du contexte adoptée ici se rapproche de celle de Marie-Anne Paveau (2013) pour qui « Il faut alors repenser le contexte dit « extralinguistique » comme un écosystème où s'élabore le discours et non comme un arrière-plan du discours, ce qui maintiendrait son extériorité ». (Paveau, 2013 : 142). Et, en ce sens, l'analyse des textes produits, distribués et consommés sur Internet inclut la reconnaissance des spécificités que l'environnement virtuel instaure.

Cette tentative de rapprochement entre l'ACD et les études récentes de Marie-Anne Paveau (2013) est nécessaire à partir de la compréhension que les objets sont des acteurs (Baudrillard, 1973) qui nous indiquent des comportements. Ainsi, en tant qu'objet, l'internet agit sur toute production textuelle native numérique et, par conséquent, l'analyse des discours produits, distribués et consommés dans cet environnement doit porter sur ses caractéristiques constitutives.

J'appelle environnement l'ensemble des données humaines et non humaines au sein desquelles les discours sont élaborés. La notion d'environnement est pour moi une alternative critique à celle de contexte courant en analyse du discours, plutôt centrée sur les paramètres sociaux, historiques et politiques. Cette notion est cohérente avec une approche écologique de la production des énoncés, impliquant que l'objet d'analyse n'est plus seulement l'énoncé mais l'ensemble du système dans lequel il est produit. Dans l'analyse du discours numérique, la notion d'environnement est centrale puisqu'elle rend compte des aspects composites (technolangagiers et technodiscursifs) des discours : la technique n'est pas un simple « support » mais bien un composant structurel des discours. L'agent énonciatif se trouve distribué dans l'écosystème numérique. (Paveau, 2013 : 142)

⁶“Os processos de produção e interpretação são socialmente restringidos num sentido duplo. Primeiro, pelos recursos dos membros, que são estruturas sociais efetivamente interiorizadas, normas e convenções, como também ordens do discurso e convenções para a produção, a distribuição e o consumo de textos [...]. Segundo, pela natureza específica da prática social da qual fazem parte, que determina os elementos dos recursos dos membros a que se recorre e como (de maneira normativa, criativa, aquiescente ou opositiva) a eles se recorre” (Fairclough, 2016: 113-114).

Il est important de préciser à ce stade que nous ne comprenons pas la « technique » comme une simple configuration de ressources engendrées dans la construction numérique native. À partir des réflexions de Milton Santos (2006 : 43), pour qui « Toute création d'objets répond aux conditions sociales et techniques présentes dans un moment historique donné », nous pensons que le web comme « technique » est forgé socialement, politiquement et économiquement⁷ ».

Dans ce sens, les systèmes d'objets et les systèmes d'actions interagissent. D'une part, les systèmes d'objets conditionnent la manière dont les actions se déroulent et, d'autre part, le système d'action conduit à la création de nouveaux objets ou se déroule sur des objets préexistants⁸. (Santos, 2006 : 39)

La complexité de cette approche théorique/méthodologique tient à ses présupposés épistémologiques, étant subsidiaire à un croisement de notions issues à la fois de l'analyse critique du discours et de l'analyse du discours numérique, insistant sur la préoccupation de la manière dont le langage construit les objets, en même temps qu'il est constitué par eux.

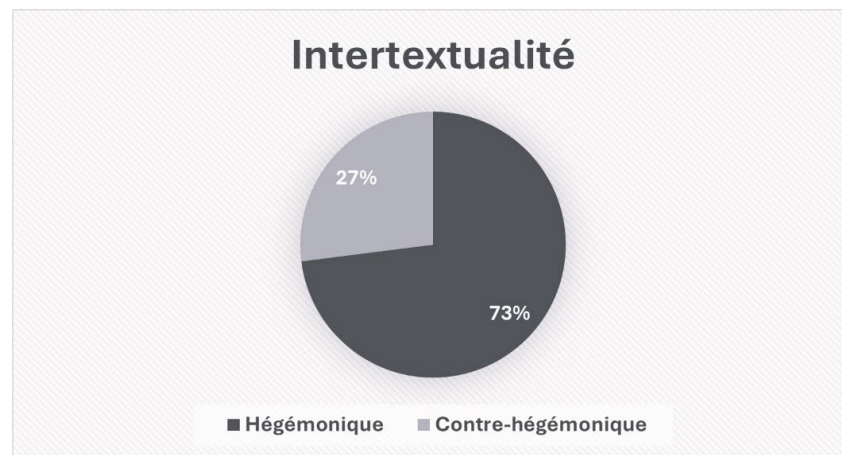
3. L'intertextualité hégémonique comme fondement de la résistance

Les hypothèses théoriques adoptées et mises en relation ici soulignent la pertinence du sens actionnel dans la constitution des discours de résistance. En effet, selon Fairclough (2003), le discours apparaît de trois manières principales dans le cadre des pratiques sociales, dans la relation entre les textes et les événements : comme manières d'agir (signification actionnelle), comme manières de représenter (signification représentationnelle) et comme manières d'être (signification identificatoire). Vu que le sens actionnel est lié aux modes d'(inter) action du texte, il est donc lié au genre, à l'intertextualité, à l'interdiscursivité et à la force illocutoire.

⁷ "Toda criação de objetos responde a condições sociais e técnicas presentes num dado momento histórico" (Santos, 2006: 43).

⁸ "Nesse sentido, Sistemas de objetos e sistemas de ações interagem. De um lado, os sistemas de objetos condicionam a forma como se dão as ações e, de outro lado, o sistema de ações leva à criação de objetos novos ou se realiza sobre objetos preexistentes" (Santos, 2006: 39).

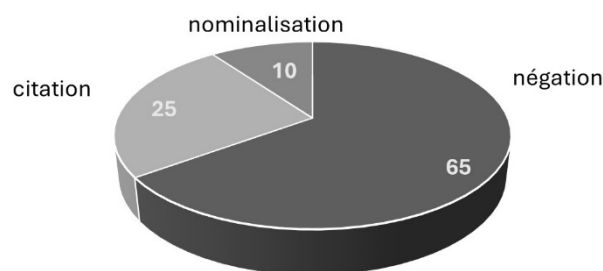
Ainsi, à partir du postulat théorique selon lequel la résistance ne s'établit qu'en opposition à l'hégémonie, nous avons construit l'hypothèse que cette relation (opposition x hégémonie) serait réalisée dans les discours de résistance par une intertextualité manifeste (Authier-Revuz, 2004) qui reprend l'hégémonie pour s'y opposer. Comme le montrent les données du graphique suivant⁹, cette hypothèse a été prouvée.



Graphique 1 : Voix en intertexte

Nous avons vu dans le graphique 1 que la totalité des textes analysés manifestent d'une manière ou d'une autre l'hégémonie en intertexte. Que ce soit par la reprise directe des discours hégémoniques (73 %) pour les déconstruire, ou par la reprise intertextuelle de la contre-hégémonie (27 %) afin de la soutenir, la voix hégémonique a besoin de résonner d'une certaine manière pour permettre son refus et produire l'action de résistance. En tant que résistance, ces discours sont construits dans la confrontation ou la répudiation de l'hégémonie et, en ce sens, la plupart des intertextes se produisent par la stratégie de la négation - mais pas seulement.

⁹ Les données du graphique correspondent à l'ensemble des 20 *tweets* et *posts*, collectés entre avril 2020 et avril 2021 (comme décrit dans l'introduction) sur Facebook, où des relations intertextuelles hégémoniques et contre-hégémoniques ont été identifiées, l'hégémonie étant conçue comme la reconnaissance d'une structure sociale dans laquelle le patriarcat, le conservatisme, l'hétéronormativité, l'homotransphobie, le racisme, le capitalisme dominant.



Graphique 2 : Stratégies de reprise du discours hégémonique

La négation, la citation et la nominalisation ont été les trois stratégies de manifestation de la constitution hétérogène des textes analysés. Bien qu'elles soient exprimées par des marques textuelles, ces stratégies matérialisent les contenus de manière différente, puisque la citation (quel que soit le format) clarifie la référence à l'autre dans la surface du texte, par des guillemets ou des verbes *dicendi* ; tandis que la nominalisation et la négation sont constituées comme diverses stratégies linguistiques dédiées à l'inclusion de contenus implicites.

La citation se produit dans les textes comme discours direct et indirect pour manifester les voix contre lesquelles le discours résiste, comme fragment textuel. Prenons l'exemple suivant :

É PRECISO compartilhar esse Instagram que posta fts sobre casais LGBTQI + da época dos nossos avós pra bater de frente com o discurso « na minha época não tinha isso ».
 Insta : @lgbtis_detodosostempos
 Fonte : @camilladelucas

Figure 2¹⁰ : Tweet sur la question lgbtqiapn +

Le tweet de la figure 2 a été posté lors de la Journée internationale de la fierté LGBTQI, le 28 juin, jour où les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, queer et intersexuées ont manifesté dans les rues et sur les réseaux pour affirmer leur existence dans une société hétéronormative et résister aux préjugés. Dans cet exemple, l'énonciateur affirme la nécessité de partager un Instagram qui diffuse des photographies anciennes de couples homo-affectifs afin de déconstruire (« frapper de front/bater de

¹⁰ Traduction du tweet de la figure 2 : *Il faut partager cet Instagram qui poste des photos de couples LGBTQI+ du temps de nos grands-parents pour combattre le discours « de mon temps ça n'existait pas ».*

frente dans le *post* ») un discours qui affirme l'homosexualité comme une déviance générée dans la modernité à travers l'affirmation « à mon époque, cela n'existait pas ». Les guillemets ne délimitent pas un extrait textuel d'auteur spécifique, mais évoquent les voix conservatrices des générations précédentes qui ne reconnaissent pas l'homosexualité comme une composante de la nature humaine, la liant à un comportement culturel. De plus, ils aident à prendre de la distance par rapport à l'énonciateur.

La position énonciative de confrontation au discours cité la place comme une altérité discursive hégémonique (conservatrice/hétéronormative) contre laquelle des preuves sont présentées, également par la stratégie de la citation. Les photographies reproduites dans le *tweet* (dont la source se trouve dans l'adresse Instagram fournie dans le texte) sont, par conséquent, les arguments qui s'opposent au discours comportemental et moral sur l'homosexualité qui soutient l'hétéronormativité hégémonique et, ainsi, sont établis comme résistance.

Les cas de la nominalisation et de la négation sont distincts car ces stratégies opèrent dans l'introduction de contenus implicites. Comme nous l'avons vu précédemment, l'hégémonie en tant que domination est établie par consensus et, par conséquent, les contenus qui la sous-tendent sont partagés par les interlocuteurs et peuvent être présupposés discursivement. En tant que contenu implicite, la présupposition renvoie à un discours antérieur, qui est inscrit dans l'événement énonciatif en tant que préconstruit (Henry, 1992), s'instituant ainsi en intertextualité. L'utilisation d'expressions nominales définies établit des hypothèses d'existence, dont la vérité n'est pas négociable.

É um ódio justo, necessário, imprescindível. É necessário odiar muito, essa lógica social, esse capitalismo dependente racista, que coloca um alvo em nossa testa e todo dia grita : hoje pode ser o seu dia.

« Tô cansado de apanhar, tá na hora de bater »

Fonte : @_makavelijones

Figure 3¹¹ : Nominalisation dans un *Tweet* sur le capitalisme et le racisme

¹¹ Traduction du *tweet* de la figure 3 : *C'est la haine juste, nécessaire, indispensable. Il faut haïr, haïr beaucoup, cette logique sociale, ce capitalisme raciste dépendant, qui nous met tous les jours une cible sur le front et qui crie : aujourd'hui, c'est peut-être votre jour. « Je suis fatigué d'être battu, il est temps de frapper ».*

Le *tweet* de la figure 3 a été réalisé à la suite d'une opération de police dans la communauté de Jacarezinho (située dans la zone nord de la ville de Rio de Janeiro), qui s'est déroulée le 06 mai 2020. L'opération, qui a provoqué une fusillade intense dans la région et fait 28 jeunes victimes issues de la communauté noire, est devenue célèbre sous le nom de « massacre de Jacarezinho ».

Dans le texte, l'énonciateur justifie et valorise sa haine – et celle de beaucoup d'autres – par la reconnaissance d'une réalité nommée par les expressions nominales définies : « cette logique sociale » et « ce capitalisme raciste dépendant ». L'utilisation des démonstratifs ceci/cela impose, outre l'implication et la proximité des interlocuteurs avec les termes déterminés (après tout, c'est « celui-ci », pas celui-là), le partage présupposé que la « logique sociale » est capitaliste et que le « capitalisme » dans cette logique sociale, à son tour, est raciste. Les actions des policiers sont soutenues par cette logique sociale et c'est sur elle qu'il faut reporter sa haine.

Le fait que ces contenus soient présupposés les rend non susceptibles de contestation ou de remise en cause, car la nominalisation véhicule un contenu sous-jacent (et « extérieur ») à ce qui est dit dans l'événement énonciatif en tant que donné. Ainsi, le seul élément relativement ouvert au débat, parce qu'il est placé uniquement à la charge de l'énonciateur, est la nécessité, le caractère indispensable et la justesse de la haine, laissant l'hégémonie protégée comme un fait à combattre.

Tout comme la nominalisation, la négation est aussi un puissant opérateur de présuppositions. Dans les discours de résistance, comme le montrent les valeurs présentées dans le graphique 2, elle agit comme la principale stratégie d'établissement du dialogue avec le discours hégémonique. C'est par le refus de l'hégémonie que se constitue une résistance.

Du fait de la nature même de la résistance, il était prévisible que l'hégémonie apparaisse dans ces discours par sa négation, puisque « les phrases négatives portent des types particuliers de présupposition qui fonctionnent également de manière intertextuelle, n'incorporant d'autres textes que pour les contester ou les rejeter » (Fairclough, 2016 : 163). Examinons donc l'exemple de la figure 4 :

Não é coincidência !
 @g_gabriel5
 Não é coincidência. É RACISMO.
 Fonte : @_makavelijones

Figure 4¹² : Négation dans un *retweet* sur le racisme

Dans ce *tweet*, l'énonciateur affirme son accord avec le texte cité (*retweeté* ou, selon les termes de Paveau (2021), *technodiscours rapporté*) par sa répétition partielle, encore accentuée par l'emploi exclamatif. Les *tweets* (énoncés et cités) ont été publiés à la suite du meurtre de George Floyd, le 25/05/2021, aux États-Unis. Cet événement a suscité de nombreuses mobilisations dans le monde entier, car il fait écho au traitement réservé à la population noire par les forces de police.

« Ce n'est pas une coïncidence ! » dément un discours assumé qui minimise et justifie la mort de jeunes hommes noirs par les forces de police, prétendant qu'il s'agit d'une simple coïncidence. L'altérité rejetée ici est celle d'une hégémonie blanche et raciste qui semble ne pas percevoir - ou admettre - la disproportion des violences policières contre la population noire. En réponse à cela, comme argument irréfutable du « Non », la liste des personnes assassinées par « les forces de police et la suprématie blanche » dans les 40 jours précédant la publication est fournie : toutes noires.

Les exemples présentés dans les figures 2, 3 et 4 illustrent les différentes stratégies par lesquelles l'intertextualité et l'hégémonie sont utilisées dans l'identification de l'Autre - non pas le différent, mais l'opposé - contre lequel les textes sont érigés. Nous ne pensons pas que ces formes épuisent les stratégies capables d'intégrer l'altérité hégémonique dans les discours de résistance. Plus que cela, il est important de reconnaître que les discours de résistance dans les réseaux sociaux numériques ont matérialisé leur nature de réfutation du pouvoir par l'établissement d'une intertextualité avec l'hégémonie qu'ils combattent/refusent.

¹² Traduction de la figure 4 : *Ce n'est pas une coïncidence ! Ce n'est pas une coïncidence. C'est du racisme. Personnes assassinés ces 40 derniers jours.*

4. La technologie discursive comme outil de lutte

Si l'altérité avec l'intertextualité hégémonique est comprise comme le fondement des discours de résistance, c'est dans les liens établis avec la contre-hégémonie que la résistance s'établit comme mouvement et que les potentialités de l'acte numérique prennent place.

Nous avons vu, dans la section précédente, différents exemples d'intertextes fonctionnant comme des forces de résistance : dans la figure 2, la citation d'une publication *Instagram* qui publie des photos de couples homo-affectifs des décennies précédentes répond à la voix hégémonique ; dans la figure 3, la citation entre guillemets du titre d'une chanson du rappeur brésilien Gabriel O Pensador, dans laquelle est raconté le destin violent du fils d'une prostituée, renforce et élargit le sens du *tweet* ; dans la figure 4, la citation d'un *tweet* qui reproduit la page du Coletivo Negro Minervino de Oliveira, dans laquelle la photo et la biographie des hommes noirs assassinés par des policiers ont été divulguées, montre le sophisme hégémonique. Parmi ces exemples, nous observons que dans deux d'entre eux, les relations intertextuelles sont établies par les caractéristiques technodiscursives de ces textes.

La composition hétérogène (Paveau, 2021) des textes natifs numériques dépasse les limites de l'écriture hors ligne, combinant des éléments tels que le technographisme (dans les images animées ou statiques), les technomots (comme les mots-dièse / *hashtags*), les technosignes (comme les boutons de partage) dans une architecture hypertextuelle, qui inaugure de nouvelles formes de mobilisation du discours militant.

Parce que la communication sans fil est basée sur des réseaux de pratiques partagées, elle est la technologie de communication appropriée pour la formation spontanée de communautés de pratiques impliquées dans la résistance à la domination, c'est-à-dire des communautés insurgées instantanées. Comme les acteurs sociaux sélectionnent et utilisent les technologies en fonction de leurs besoins et de leurs intérêts, les personnes qui réagissent individuellement contre la domination institutionnelle et qui ont pourtant besoin de trouver un soutien pour leur révolte se tourneront naturellement vers les formes de communication qu'elles utilisent dans leur vie quotidienne, à la fois pour être elles-mêmes et pour être ensemble avec ceux avec qui elles veulent partager un sens et une pratique. Dans ces conditions culturelles et technologiques, les explosions sociales de résistance n'ont pas besoin de leaders stratégiques, car tout le monde peut s'adresser à

tout le monde pour partager sa colère. Si la colère est effectivement un sentiment purement individuel, le sms flottera sans danger dans l'océan de la communication numérique. Cependant, si la bouteille jetée dans l'océan est ouverte par plusieurs, le génie en sortira et une communauté d'insurgés développera des esprits de connexion au-delà de leur révolte solitaire. (Castells, 2015 : 416).

La communauté insurgée proposée par Castells (2015) est formée de manière prédominante par la capillarité hypertextuelle explorée par la ressource du partage (en technodiscours rapporté) et l'utilisation des mots-dièse. À propos de ces utilisations, il est important de souligner que dans les textes analysés, tous les *tweets* partagés et les mots-dièse utilisés avaient une fonction contre-hégémonique. Voyons-en un exemple :

Não culpem os protestos como « desrespeito à quarentena » enquanto a realidade brasileira for essa.
O protesto é um grito de socorro frente ao rolo compressor genocida de um Estado burguês e racista.
@yantzitx
A realidade é foda né @jairbolsonaro
Fonte : @SamuelSilvaFB

Figure 5¹³ : Contre-hégémonie partagée

À gauche de la figure 5, nous avons un *tweet* dans lequel l'énonciateur interroge Jair Bolsonaro (président du Brésil, élu en 2018), en taguant son profil Twitter, sur la réalité à laquelle sont confrontés les millions de Brésiliens obligés d'aller travailler en pleine pandémie de covid-19. Cette remise en question est due au fait que le président a refusé d'écouter les voix des scientifiques et des experts qui recommandaient l'isolement social et a déclaré à plusieurs reprises que les institutions et les établissements devaient continuer à fonctionner afin de maintenir l'économie. Le texte est accompagné d'une photographie d'auteur, qui montre des citoyens de la ville de Rio de Janeiro dans un bus bondé. L'image est devenue virale sur les réseaux sociaux, comme le montre le *tweet* à

¹³ Traduction de la figure 5 : Texte 1 - *En réalité, c'est foutu, n'est pas @jairbolsonaro ?* / Texte 2 - *Ne culpabilisez pas les manifestations comme « du manque de respect » au confinement alors que notre réalité est celle-ci. La manif est un cri face au rouleau compresseur génocide d'un État bourgeois et fasciste.*

droite de la figure 5. Dans ce dernier, le *tweet* original est cité comme un argument pour justifier et défendre l'agglomération de personnes dans les manifestations antifascistes et antiracistes (ou contre « le rouleau compresseur génocidaire d'un État bourgeois et raciste »). Outre le partage sur les réseaux, la photographie a même fait son chemin dans les médias officiels, comme en témoigne sa publication sur le site d'information G1, l'un des plus importants du Brésil (figure 6¹⁴).

En réalité, l'exposition de la situation des transports publics des villes brésiliennes a apaisé la controverse sur les attroupements générés par les manifestations de rue en période de pandémie, en générant un plus grand soutien au mouvement et en dynamisant les manifestations suivantes.

L'exemple présenté montre ce qui a été observé dans l'ensemble du corpus concernant la fonction de l'utilisation d'images (statiques ou animées) comme argument contre-hégémonique, mais signale surtout la fluidité entre le numérique et le non-numérique dans la société contemporaine. Voyons les exemples suivants :

Vai embora, desgraça ! Fora Bolsonaro

Fonte : @feresbeatriz

Só a luta muda a vida !

Fora genocida !

Enfrentar o vírus p/ derrubar o verme

Fonte : @SamuelSilvaFB

Figure 7¹⁵ : Manifestation contre Jair Bolsonaro

Les publications de la figure 7 illustrent la relation entre les textes tapés par les propriétaires du profil et les textes photographiés sur les affiches exposées dans les manifestations de rue. Nous ne nous attarderons pas ici sur les questions liées au déploiement énonciatif (ou hyperénonciatif) impliqué dans les textes ; ce qui nous intéresse, c'est de reconnaître

¹⁴ Figure 6 : Photographie diffusée sur les réseaux sociaux dans les médias officiels : <https://g1.globo.com/>

¹⁵ Traduction de la figure 7 : Texte 1 - *Va t'en, disgrâce ! BOLSONARO DEHORS. VIE PAIX VACCIN ÉDUCATION* / Texte 2 - *Seule la lutte change la vie ! GÉNOCIDE DEHORS ! AFFRONTÉ LE VIRUS POUR FAIRE TOMBER LE VER.*

l'expansion de la réalité que le technographisme met en scène et, par conséquent, les impacts qui en découlent.

Aujourd'hui, même les mouvements sociaux qui prétendent être des manifestations de rue utilisent les réseaux sociaux numériques pour mobiliser la participation populaire. Avant l'événement lui-même, le mouvement se construit collectivement sur les réseaux sociaux à partir de diverses ressources technodiscursives ; pendant l'événement, il est diffusé simultanément sur les réseaux ; et, après coup, il revient sous forme d'enregistrement, complétant ainsi le parcours réseau > rue > réseau, qui peut se perpétuer sur plusieurs cycles.

Les ressources technologiques et l'utilisation des mots-dièse favorisent donc une expansion de l'espace/temps de la manifestation/mouvement, favorisant la circulation du discours de résistance. C'est ainsi que les mouvements locaux deviennent mondiaux et que les mots-dièse se détachent de l'événement lui-même, élargissant sa signification. Examinons l'utilisation du mot-dièse #VidasNegrasImportam dans les publications suivantes :

Não vamos nos calar ! Nossa voz precisa ser ouvida e ecoada no mundo todo. Parem de nos matar, não nos tratem como estatística. Somos João Pedro, somos George Floyd ! A luta contra o racismo é coletiva e diária, usem suas vozes.

#VidasNegrasImportam

Preta-doutora e Favelada !

Viva o dia da Favela ! Somos resistência.

#VidasNegrasImportam

Fonte : @renatasouzario

Figure 8¹⁶ : #BlackLivesMatter

Créé aux États-Unis en 2013, après l'acquittement de George Zimmerman pour le meurtre d'un adolescent noir, le mot-dièse #BlackLivesMatter a déclenché un mouvement antiraciste contre les

¹⁶ Traduction de la figure 8 : Texte 1 - *Nous n'allons pas nous taire. Il faut que notre voix soit entendue, qu'elle répercute dans le monde entier. Arrêtez de nous traiter comme des statistiques. Nous sommes João Pedro, nous sommes George Floyd ! La lutte contre le racisme est collective et quotidienne. Prenez la parole. #Blacklives matter* / Texte 2 - *Noir, médecin et habitant des bidonvilles. Vive la fête des bidonvilles ! Nous sommes la résistance.*

violences policières, qui s'est d'abord limité aux réseaux, mais a gagné la rue en 2014, dans ce qui est devenu les manifestations de Ferguson. Repris à d'autres occasions d'extermination de la population noire, le mot-dièse (*hashtag*) a conquis le monde, a été traduit dans d'autres langues et utilisé dans de nouveaux contextes. La version brésilienne, malheureusement, circule fréquemment comme une dénonciation, mais son sens ne se limite plus seulement à la violence policière contre la population noire, comme nous pouvons le voir dans les publications de la figure 8. Au Brésil, le mot-dièse a commencé à marquer la lutte antiraciste de manière très large, et peut même être utilisé pour afficher les victoires remportées.

D'une autre manière, la migration du sens peut se produire non pas dans les significations associées au mot-dièse, mais, à partir du mot-dièse, dans la sémantique de la cause elle-même. Le mot-dièse #coisadeviado en est un bon exemple :

Tmj Pastor #coisadeviado
Pr. Valério Carrea
Bolsonaro dizia que usar » máscara é coisa de viado » !!!!! Se usar máscara vai salvar a vida do meu próximo ???? Então sou 'viado'!!!! Tamo junto nessa luta de salvar vidas !!!!! E você ??????
Fonte : @galantejoao

Figure 9¹⁷ : #CoisadeViado

Le mot-dièse #coisadeviado a été utilisé pour répudier le discours homophobe et négationniste du président Jair Bolsonaro qui, comme le rapporte le journal *Folha de São Paulo*, a déclaré à un moment donné : « porter un masque est un truc de pédé » (*viado*). Le terme « viado » est utilisé en portugais du Brésil pour désigner de manière offensante les hommes homosexuels. Dans ce contexte, la signification du terme identifie les homosexuels comme des lâches, qui se protégeraient avec des masques par peur du virus et de ses conséquences. Il s'agit donc d'un discours homophobe, construit selon l'ordre discursif hégémonique hétéronormatif.

L'insulte a été immédiatement suivie sur les réseaux sociaux numériques avec la création du mot-dièse #coisadeviado et a été associée aux

¹⁷ Traduction de la figure 9 : On est ensemble, mon Père #trucdepédé. Bolsonaro dit que porter le masque est un truc de pédé !!!!! Si porter le masque peut sauver la vie de mon prochain ???? Alors je suis moi aussi pédé !!! Tous ensemble dans cette lutte pour sauver des vies !!! Et vous ???

déclarations de fierté LGBTQI. En outre, comme le montrent les exemples de la figure 9, le mot-dièse a été repris par divers groupes, sans se limiter à la communauté LGBTQI, en le rattachant à des valeurs telles que le respect, l'intelligence et la sensibilisation. Le sens de l'énoncé « coisa de viado » (*truc de pédé*) initialement produit comme une insulte a ensuite été transformé positivement en une prise de position citoyenne par la large diffusion du mot-dièse #coisadeviado.

Nous observons à travers ses différents exemples que, bien plus qu'un objet technique, le mot-dièse ne remplit pas seulement sa fonction première de mise en relation des contenus, comme un techno-mot (selon les termes de Paveau, 2021), mais qu'il commence à agir comme un outil important de lutte dans la contemporanéité. En tant qu'énoncés performatifs, les mots-dièse sont capables d'inaugurer un mouvement par sa création et sa réplique (Paveau, 2021), comme nous pouvons le voir dans les exemples. En outre, ils agissent comme la principale stratégie d'unification (selon les opérations de l'idéologie de Thompson (1995)) des discours de résistance, fonctionnant comme des symboles d'unité autour d'une cause, et comme un outil pour promouvoir les thèmes dans le débat public.

Nous aimerions enfin commenter la similitude entre le caractère illocutoire des discours de contestation (plus précisément, menés comme résistance, comme nous l'avons traité ici) et une architecture algorithmique qui se monétise en fonction de l'engagement.

Nous reconnaissons a priori une force illocutionnaire directive (comme le dit Searle (1979)) tout à fait opérante dans les discours contestataires en général. Les slogans et les slogans de lutte, essaient généralement de faire faire quelque chose au destinataire. Cette pertinence des actes directifs dans les discours de résistance a été vérifiée dans les textes analysés, accompagnés d'actes assertifs et commissifs.

Les actes assertifs ont pour but illocutoire l'engagement de l'énonciateur envers la vérité de sa proposition. C'est l'établissement de sa croyance en tant que manifestation de la relation mot-monde, dans laquelle les relations de pouvoir et l'hégémonie sont révélées.

Brasil e EUA. Os dois epicentros da pandemia global e do negacionismo.
 Polícia assassina. Revoltas Antifascistas. Depressão econômica. Emergência climática.
 Supremacia branca a céu aberto.
 Derrubar Bolsonaro e Trump em 2020 é a tarefa mais importante que devemos ao mundo.
 Fonte : @torturra

Figure 10¹⁸ : *Tweet* sur le Brésil et les EUA

Le *tweet* de la figure 10 compile à travers des phrases nominales un résumé de la situation mondiale et conclut en tenant pour responsables les principaux acteurs et en affirmant la tâche que l'énonciateur et ses interlocuteurs doivent assumer. L'énonciation se développe par l'enchaînement de multiples actes assertifs, structurés différemment, pour dénoncer la réalité oppressive et affirmer la position énonciative critique du sujet.

Les actes directifs, à leur tour, ont pour but illocutoire d'essayer d'amener l'auditeur à effectuer quelque chose dans le futur. Ce sont des actes conditionnés par la volonté, par le désir, dans lesquels il y a correspondance entre le monde et la parole. Ces actes sont réalisés par des structures impératives telles que « Arrêtez de nous tuer » ou « N'oubliez jamais », mais se produisent également sans marqueurs linguistiques spécifiques, comme dans la figure 11¹⁹ :

Le *tweet* se compose de la photographie d'un mur, où l'on peut lire l'inscription du désir énonciatif partagé, la convocation de l'interlocuteur au mouvement y étant implicite. Le graffiti y utilise le terme « voadora » (type de coup de pied au football) comme allégorie de l'action pour la déconstruction du fascisme, comme le montre l'image créée par le svastika qui se transforme, à partir de l'élan, en girouette. Il s'agit donc d'une invitation à l'action des interlocuteurs pour promouvoir le changement et l'extinction du fascisme.

¹⁸ Traduction de la figure 10 : *Brésil et USA. Les deux épicentres de la pandémie mondiale et du déni. Police assassine. Révoltes antifascistes. Dépression économique. Urgence climatique. La suprématie blanche à l'air libre. Faire tomber Bolsonaro et Trump en 2020 est la tâche la plus importante que nous devons au monde.*

¹⁹ Figure 11 : Nouvel énoncé sur le profil Facebook : Voadora em fascista até voadora virar catavento; Fonte: <https://www.facebook.com/barbara.cazumba> / Traduction de la figure 11 : *COUP DE PIED AUX FASCISTES JUSQU'À CE QUE LA CROIX GAMMÉE SE TRANSFORME EN GIROUETTE.*

Le *tweet* de la figure 11 peut également être compris comme un acte commissif, dans lequel l'énonciateur s'engage à réaliser quelque chose. Dans le cas exposé, l'élimination des fascistes. Des expressions comme « Nous ne nous tairons pas ! » ou « Je me battraï » que l'on trouve dans le corpus augmentent la réalisation d'actes commissifs, impliquant l'engagement de l'énonciateur avec l'action pour la cause qu'il défend.

En tant qu'actes commissifs ou directifs, les actes linguistiquement exécutés dans les textes s'accommodent confortablement dans un environnement qui nous pousse à l'action. La communication sur le web les mobilise et est mobilisée par l'interaction cliquable (faire quelque chose) des interlocuteurs. Selon les mots de Salgado (2021 : 19) :

La première chose à prendre en compte est ce que l'on appelle, dans les dispositifs numériques, « l'engagement ». En fait, ce que les modèles commerciaux actuels doivent faire, c'est produire de l'engagement et, pour ce faire, ils doivent connaître le profil qui sera engagé : une personne ne peut pas rester une demi-heure derrière un écran à lire un texte sans cliquer sur quoi que ce soit, elle doit bouger, explorer l'hypertexte. Ce sont les hits, les clics et les likes qui font vivre ces plateformes que nous utilisons tous et qui sont gratuites. Gratuites ?

Au-delà des intérêts commerciaux, cet engrenage (si l'on peut utiliser un terme aussi mécanique) module les interactions et, par conséquent, les usages linguistiques de toutes sortes (s'abonner à la chaîne, activer les notifications, etc.) normalisant des usages peu courants dans la langue vernaculaire, comme le cas de l'impératif en portugais brésilien. Dans un environnement favorable aux interactions directives, nous comprenons que les discours de résistance permettent de dévoiler les relations de pouvoir, de dénoncer l'oppression et, surtout, d'appeler les interlocuteurs à promouvoir le changement.

Remarques finales

Les réflexions proposées dans cet article ont tenté de démontrer comment les discours de résistance se sont constitués dans les réseaux sociaux numériques, ainsi que comment cette technologie discursive s'est imposée comme un outil de lutte.

À partir du postulat que la résistance s'établit dans les discours par l'établissement de son altérité avec l'hégémonie, nous reconnaissons que ces liens hégémoniques sont matérialisés dans une intertextualité réalisée par des préssupposés. D'autre part, nous observons que, contrairement à ce qui se passe avec le discours hégémonique, la reprise contre-hégémonique se manifeste dans les discours de résistance explicitement à partir de ressources technodiscursives. C'est à travers l'hypertextualité que les discours de résistance se constituent en mouvement et que le réseau s'établit comme un outil de lutte à partir de ressources diverses.

Nous soulignons dans le texte l'importance des technodiscours rapportés et de l'utilisation des mots-dièse pour la constitution de ce que nous appelons, selon Castells (2015), des communautés insurgées instantanées et, par conséquent, pour l'institution de la collectivisation d'une cause. Servant de démarqueurs subjectifs de l'appartenance à une collectivité, ces éléments sont également d'importants opérateurs d'unification et de visibilité de la cause.

Une autre caractéristique technodiscursive pertinente dans la production de la résistance dans les réseaux sociaux numériques est le technographisme. Comme nous l'avons montré, la composition multimodale est explorée afin d'exposer des images (statiques ou animées) qui renforcent l'argumentation contre-hégémonique (comme dénonciation, comme symbole, comme preuve). En outre, les ressources technologiques contribuent à l'amplification de la réalité – ainsi que les mots-dièse –, en générant un flux entre le numérique et le non numérique, qui élargit l'espace/temps de la mobilisation sociale et permet le maintien de la cause dans le débat public.

En utilisant un corpus exclusivement brésilien, nous savons que les manifestations linguistiques présentées dans les textes portent les traits de la langue portugaise du Brésil et, par conséquent, ne sont pas, a priori, comprises comme des usages généralisés aux discours de résistance dans les réseaux sociaux numériques. Nous pensons cependant qu'elles peuvent constituer un bon point de départ comparatif avec d'autres variétés de la langue et même avec d'autres langues. Au lieu de penser que cela configure un élément de restriction de l'étude, nous pensons que c'est une façon de contribuer au renforcement de ces voix. Sachant que l'absence de frontières

physiques d'internet n'est que technique et que les connexions sont circonscrites par une architecture algorithmique, il est important de promouvoir l'écho de ces voix dans d'autres territoires (étrangers) et espaces de pouvoir (comme le monde universitaire).

Bibliographie

Authier-Revuz, J. 1982. Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours. In : *Documentation et recherche en linguistique allemande contemporaine* - Vincennes, n° 26. *Parole multiple. Aspect rhétorique, logique, énonciatif et dialogique*, p. 91-151.

Baudrillard, J. 1973. *O sistema dos objetos*. São Paulo: Perspectiva.

Castells, M. 2015. *O poder da comunicação*. Trad. Vera Lúcia Mello Joscelyne. São Paulo/Rio de Janeiro: Paz e Terra.

Bobbio, N. 2004. *A era dos direitos*. Trad. Carlos Nelson Coutinho. Rio de Janeiro: Elsevier Editora Ltda.

Breeze, R. 2011. « Critical Discourse Analysis and its Critics ». *Pragmatics*, vol. 21, n° 4, p. 493-525.

Kern, R.G. 1994. « The Role of Mental Translation in Second Language Reading ». *Studies in Second Language Acquisition*, n°16, p. 41-61.

Chouliaraki, L., Fairclough, N. 1999. *Discourse in Late Modernity: Rethinking Critical Discourse Analysis*. Edinburgh: Edinburgh University Press.

Fairclough, N. 2003. *Analysing Discourse: Textual Analysis for Social Research*. London, New York: Routledge.

Fairclough, N. 2016. *Discurso e mudança social*. Brasília : Editora UnB.

Gramsci, A. 1978. *Maquiavel, a política e o Estado moderno*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira.

Hardt, M., Negri, A. 2005. *Multidão*. Trad. Clóvis Marques. Rio de Janeiro: Record.

Henry, P. 1992. *A ferramenta imperfeita : língua, sujeito e discurso*. Campinas: Unicamp.

Lévy, P. 1999. *Cibercultura*. Trad. Carlos Irineu da Costa. São Paulo: Editora 34.

Marcot, F. 1997. Pour une sociologie de la Résistance : intentionnalité et fonctionnalité. In : Prost, A. (éds). *La Résistance, une histoire sociale*. Paris : Les éditions de l'Atelier, p. 21-42. [En ligne] : <https://doi.org/10.2307/3779346> [consulté le 30 mai 2024].

Mayeur, I., Paveau, M-A. (coord.). 2020. « Textuel, textiel. Repenser la textualité numérique ». *Corela*. HS-33. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/corela/11734> [consulté le 30 mai 2024].

Paveau, M-A. 2016. L'écriture numérique. Standardisation, délinearisation, augmentation. *Fragmentum*, n° 48, jul-dez.

Paveau, M-A. 2021. *Análise do discurso digital: dicionário das formas e das práticas*. Campinas, SP : Pontes Editores.

Renne, J. 2011. « Les formes de la contestation : Sociologie des mobilisations et théories de l'argumentation ». *A contrario*, vol. 16, n° 2, p. 151-173. [En ligne] : <https://www.cairn.info/revue-a-contrario-2011-2-page-151.htm> [consulté le 30 mai 2024].

Resende, V., Regis, J.F.S. (orgs.). 2017. *Outras perspectivas em análise de discurso crítica*. Campinas, SP: Pontes Editores.

Resende, V. (org.). 2019. *Decolonizar os estudos críticos do discurso*. Campinas, SP: Pontes Editores.

Salgado, L., Abreu-Tardelli, L.S., Garcia, T.S., Ferreira, A.A.G.D. (orgs.). 2021. *Pesquisas em Linguagem : Diálogos com a contemporaneidade*. Campinas, SP: Pontes Editores.

Thompson, J. B. 2011. *Ideologia e cultura moderna: teoria social crítica na era dos meios de comunicação de massa*. 9^a ed. Petrópolis, RJ: Vozes.

Willig, C. 1999. *Applied Discourse Analysis: Social and Psychological Interventions*. Buckingham : Open University Press.



© *Synergies Italie*, n° 21, Année 2025.

Revue du GERFLINT

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702496d>

Bibliothèque nationale de France

- février 2025 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

www.gerflint.fr

<https://gerflint.fr/synergies-italie>

